

# Faune en effusion

Une exposition de Nadine Cloos et Joan Thimmel au Pavillon du Centenaire

PAR NATHALIE BECKER

Un lion rugissant qui dévoile son impressionnante denture, des aigles au regard perçant guettant leur proie, des lémuriens aux aguets ou des ours polaires lascivement couchés sur le lit de glace, voilà les images d'une faune infiniment fière et envoûtante que nous offre Nadine Cloos dans sa nouvelle exposition au Pavillon du Centenaire.

Avec une étonnante fougue chromatique, l'artiste fixe sur la toile le caractère identitaire des bêtes et les rehausse d'une palette véhémement aux accents néo-expressionnistes et néo-fauves.

Cette facture apporte une force et un réalisme percutants aux représentations emplies de résonances. Notre imaginaire est ainsi projeté au cœur de la savane, sur la banquise ou dans une épaisse forêt d'où semblent émaner les cris animaliers. Les rugissements, les feulements, les grognements, le glapisement de l'aigle, tout nous est insidieusement perceptible.

De plus, les toiles aux dimensions très ambitieuses nous plongent au cœur de cette faune en effusion. Et lorsque le pinceau de Nadine Cloos prend son autonomie, nous assistons à une véritable chorégraphie de giclures, de projections, de fusion de couleur sur la toile comme s'il s'agissait un fin support de soie.

Il y a dans le répertoire de Nadine Cloos quelque chose d'aussi puissant, de sauvage, de troublant que dans la majestueuse œuvre «L'hallali du Cerf» de Gustave Courbet. L'incroyable énergie qui



L'artiste Nadine Cloos fixe sur la toile le caractère identitaire et sauvage des bêtes. (PHOTO: CHARLES CARATINI)

se diffuse des compositions de notre artiste nous évoque également le travail de Markus Luppertz par ce même attachement à ce que nous pourrions appeler sans emphase le grand Style ou le grand genre.

D'ailleurs comme l'artiste aime à le préciser: «Rien n'est possible sans modèles» et il nous paraît évident que Nadine Cloos a été perméable pareillement aux grands maîtres anciens qu'ils soient Delacroix, Poussin ou bien encore Rubens.

Ce qu'il y a aussi d'assez singulier dans ces représentations animalières, est la grande empathie que l'on ressent de la part de Nadine Cloos. Nous ne nous avançons sans doute pas trop en affirmant qu'il y a parfois une once d'autoportrait ou du moins d'avatars émotionnels dans ce travail.

Et lorsque l'artiste anthropomorphise les animaux en les dotant de corps humains ou peut-être animalise-t-elle les humains en les coiffant de têtes d'oiseaux, là la passion pour la danse, pour la captation du mouvement reprennent leur place prépondérante dans sa démarche artistique. En quelques traits vibrionnants, Nadine Cloos fait entamer à une grue couronnée, à un perroquet, à un autre volatile élégamment plumé de frénétiques contorsions chorégraphiques.

Nadine Cloos n'est pas seule dans les vastes et fonctionnels espaces du Pavillon ArcelorMittal. Elle partage le lieu avec Joan Thimmel. Le sculpteur y présente un totem dont l'âme du bois s'impose alors à nous, dans sa nudité intime. Son écorce telle un épiderme protecteur n'est plus et comme une chair palpitante, la matière nous dévoile ses noeuds, ses loupes, ses cernes et ses ondes.

Totems archaïques ou envolées plus modernistes, les sculptures de Joan Thimmel s'emparent de leur espace environnant, y vivent en parfaite autonomie. Dans d'autres pièces telles «Dalifon» ou «Form I et II», nous ressentons des tentatives très architectoniques.

Les sculptures se jouent des pleins et des vides et lorsque la couleur s'en mêle, le résultat est ludique certes mais toujours nimbé d'une grande intensité philosophico-religieuse.

Jusqu'au 28 décembre au Pavillon du Centenaire à Esch-sur-Alzette. Ouvert du mardi au dimanche de 15 à 19 heures.